

JEAN-PAUL II PÈLERIN

Première allocution aux pèlerins

« La Vierge, l'amie des pécheurs »

Domus Marice, domus Pa-pæ », « la demeure de Marie est la demeure du Pape ». C'est par cette formule de Jean XXIII que l'évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Henri Donze a accueilli le Pape sur la grande Prairie face à la Grotte, en disant notamment : « Lourdes est signe autant que présage : le pèlerinage, aussi bien par le déracinement qui le conditionne que par la rencontre à laquelle il conduit, est, à sa manière, l'image de l'Église en marche vers son terme final qui sera sa brisure. »

« La Vierge sans péché vient au secours de pécheurs » : c'est autour de cette « Bonne nouvelle », que Jean-Paul II a axé son premier message aux pèlerins. « Notre monde a besoin de conversion », a-t-il dit d'abord. « Aujourd'hui, le sens même du péché a en partie disparu, parce que le sens de Dieu se perd. On a pensé bâtir un humanisme sans Dieu et la foi risque sans cesse d'apparaître comme une originalité de quelques-uns, sans rôle nécessaire pour le salut de tous. Les consciences se sont obscurcies, comme lors du premier péché, ne distinguant plus le bien du mal. Beaucoup ne savent plus ce qu'est le péché, ou n'osent plus le savoir, comme si cette connaissance allait aliéner leur liberté. Et pourtant, que d'efforts admirables nos contemporains ne tentent-ils pas pour épanouir

leur capacité humaine que Dieu leur a donnée, et créer de meilleures conditions de vie pour eux et pour les autres... »

« Oui, a répété Jean-Paul II, la prise de conscience du péché est possible, en même temps que celle de l'amour miséricordieux ou plutôt grâce à lui, car c'est lui qui change le cœur des pécheurs, le rend lucide et repentant. Ce n'est pas humiliant, ce n'est pas traumatisant, c'est libérateur. Seul l'orgueil y ferait obstacle. Tout est possible à Dieu. Il s'agit d'un don de Dieu que nous allons demander. Il en va comme de la source qui jaillit, imprévue, entre les doigts de Bernadette, et qui ne cessera plus de couler. Il faut s'y laver... Il faut s'y disposer par l'humilité, les gestes de la pénitence, la prière, la demande de pardon : il n'y a pas d'autres voies... »

« Cette démarche de conversion et de pénitence est spécialement en harmonie avec cette Année sainte où nous célébrons le jubilé de la Rédemption, a rappelé le Pape... Lourdes est un lieu où l'on comprend sans doute mieux qu'ailleurs cette Rédemption. » Et avant de prier avec les mots du Magnificat, Jean-Paul II a conclu : « Ici, on prie, on aime prier, on aime se réconcilier avec Dieu, on aime vénérer l'Eucharistie, on fait une place d'honneur aux pauvres, aux malades. C'est un lieu exceptionnel de grâce. »

LUNDI : L'ASSOMPTION AVEC LE PAPE

Mgr VILNET : « NOUS AVONS RÉPERCUTÉ VOTRE APPEL »

LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ÉVOQUE LA RECOMMANDATION DE 1900 : « FRANCE, QU'AS-TU FAIT DE TON BAPTÊME? »

Mgr Jean Vilnet a prononcé au début de la célébration de l'Assomption une « salutation d'entrée » : « Cette messe, a dit le président de la Conférence épiscopale française, se reliera à celle qui nous a rassemblés ici lors du Congrès eucharistique international. Associé alors vous-même à la passion du Christ, complétant jusqu'en votre chair ses souffrances pour son corps qui est l'Église, vous n'aviez pu être présent que dans l'absence, une absence en partie comblée par l'intensité de notre commune prière. Deux ans plus tard, vous voici pèlerin du Jubilé de la Rédemption, quittant avec nous et comme nous la Réconciliation qui ne vient que de Dieu. »

Mgr Jean Vilnet fait ensuite allusion à l'autre événement qui, en 1900, avait marqué l'Église de France, la première visite en France de Jean-Paul II : « En ce moment aussi, retentit vivement pour l'Église de

France la question sur laquelle vous nous avez laissés lors de votre visite pastorale : « France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême? » Lourdes est pour les évêques de France le haut lieu de leur rendez-vous annuel de prières et de partage de leurs responsabilités pastorales. C'est de Lourdes que nous avons voulu répercuter votre appel, en écho à vos messages qui disent tous combien notre Dieu est Dieu de tendresse et d'amour, combien le Rédempteur de l'homme est pour lui la seule route.

Aux fidèles dont nous sommes les pasteurs, nous avons le devoir de dire qu'« à travers de nouvelles manières de vivre, naître, souffrir, aimer, travailler, mourir, c'est l'homme lui-même qui est en jeu. Dieu est une espérance pour toute l'humanité. Nous voulons manifester cette espérance. » Et Mgr Vilnet conclut en reprenant le document de la Conférence épiscopale de 1961 intitulé : « Lève-toi et marche. »

Noces de Diamant Sacerdotales pour Monsieur le chanoine Mévellec.

Le dimanche 14 août, Monsieur le chanoine MEVELLEC a fêté ses 60 ans de sacerdoce, à Plougonvelin, cette terre léonarde où il passe une active retraite. L'église contenait à grand peine ses parents, ses amis, les paroissiens (y compris les paroissiens d'été) venus nombreux participer à la grand'messe qu'il concélébrait avec Monsieur PLANTEC, recteur de la paroisse, les chanoines VILLACROUX, recteur de Saint-Pabu, FALC'HUN, ancien professeur de langue celtique, UGUEN, ancien curé de Quimperlé, et le Père Louis VILLACROUX. L'organiste était l'abbé LE BRETON, aumônier à Bohars.

La beauté des chants concourrait à donner à cette assemblée une ambiance de prière et de fête. Le soleil d'août était de la partie, ce qui ne gachait rien.

Au cours de son homélie, Monsieur Villacroux devait évoquer cette vie qui commence un an après le siècle à Coray, en Cornouaille. En octobre 1919, entrée au grand séminaire de Quimper; ordination à 22 ans, ce qui en fait le plus jeune prêtre à l'époque en France.

Commence alors un périple à l'image de cette personnalité:

* instituteur pendant 2 ans à Molène, puis à Saint-Pabu, ce qui lui permet de faire la connaissance des goémonniers.

* en 1926, vicaire à Penhars qui ne fait pas encore partie du grand Quimper. Il s'occupe des jeunes et plus particulièrement des jeunes ruraux en lançant des cercles d'études qui préfigurent la JAC.

* en 1932, vicaire à Plounévez-du-Faou où il se déplace à cheval, vu l'état des routes, il s'intéresse à l'émigration paysanne en Dordogne. Il ne se doutait pas qu'il allait y consacrer plus de 25 ans de sa vie. Cette émigration se fait sous l'égide de l'Office Central de Landerneau.

* 1934: Monsieur François Mévellec est nommé à Périgueux au titre d'aumônier des Bretons. En voiture, il va visiter les compatriotes qui s'installent, fait le lien entre eux par une revue, et sensibilise ses interlocuteurs à l'action syndicale et professionnelle. Une vaste association est créée "l'Union Bretonne", elle s'étend de la Dordogne à l'Aquitaine et à l'Auvergne du Sud. Les migrants ne se sentent pas isolés.

* avec la guerre 1939-1945 s'ajoutent le service des prisonniers et l'accueil des réfugiés.

* après cette guerre, l'émigration reprend de plus belle, elle est mieux structurée avec des comités de départ et des syndicats d'accueil sous l'influence de l'église de Bretagne. Les Pouvoirs Publics prennent le relais qui est mûr pour devenir le syndicat national de la migration intérieure rurale gérée par des laïcs à partir de 1947.

L'aumônier des Bretons est alors plus libre pour ses tâches d'assistance spirituelle. La pastorale envisagée pour les Bretons est applicable à d'autres migrations au plan national. Tout en créant un autre journal "La plus grande Bretagne", le chanoine Mévellec contribue à cette maturation d'idées qui se font jour dans l'Eglise.

* 1955, la région de Bretagne n'éprouve plus tellement le besoin de favoriser l'émigration. Il y a comme le besoin de vivre au pays. Commence ce que l'on a appelé une révolution silencieuse avec une mécanisation à outrance (tracteurs, etc...). Il y a la volonté d'industrialiser, de créer d'autres types d'activités. A force de le dire, ça vient.

* 1959, retour au pays pour le chanoine Mévellec: aumônier à Quimperlé de 1959 à 1965, chapelain de la Salette à Morlaix de 1965 à 1976 et en même temps ^{aumônier Général du Bleun-Brug} (Le Frère Visant SEITE, secrétaire général du Bleun-Brug était à Plougonvelin, dimanche). Ce ne fut pas facile par suite des déchirements intérieurs nés du choc des générations aux idées différentes. Ce n'est pas simple de vivre le pluralisme des opinions. Malgré vents et marées la revue est maintenue sous sa forme bilingue, y compris depuis la retraite de M. Mévellec en 1976.

Ce tour d'horizon ne serait pas complet s'il n'était pas fait référence aux talents d'écrivain de l'auteur. Il a publié plusieurs romans et une thèse de doctorat d'Etat sur l'émigration bretonne évidemment.

Ce furent 60 ans de fidélité au Peuple de Dieu et à l'âme bretonne. (D'après "Le Courrier" du 20/08/83.)

La Vie Paroissiale.

BAPTEMES.-

- 26 juin: Malvina JOCHAUD du PLESSIX, fille de Arnauld et de Isabelle CHEVILLOTTE, 78, rue Sébastopol, Brest.
- 10 juillet: Thomas JEZEQUEL, fils de Jean-Claude et de Catherine DARDE, 22 rue de Vannes, Brest.
- 16 juillet: Emmanuel THOMAS, fils de Bernard et de Monique JAOUEN, Morlaix.
- Flavie GRANDPRE, fille de Didier et de Claude JOLY, Roissy-en-Brie.
- 17 juillet: Ludovic LAINE, fils de Philippe et de Agnès RAGUENES, Kérouman.
- Adrien LACOUR, fils de Dominique et de Elisabeth BERLIVET, Rue de Lesminihy.
- Gwénola PELLEN, fille de Michel et de Annie LE GALL, Versailles.
- 23 juillet: Nicolas BELEC, fils de Philippe et de Brigitte LECOURTOIS, Boulogne-Billancourt, et Allée de Ker-Jérôme, Le Trez-Hir.
- 31 juillet: Soizic POITOU, fille de Charles et de Anne BILCOT, Saint-Aubin-du-Cormier.
- Séverine RAGUENES, fille de Jean et de Denise LANNUZEL, Lüzureau.
- 6 août: Frédéric CANLET, fils de Fabrice et de Isabelle SOISSON, 19 rue A.Daudet. Brest.

- 7 août: Aurélien JOUNEAUX, fils de Guy et de Catherine FAVENNEC, 69 rue J.Guesde, Brest.
- 13 août: Camille CHAUVEL, fils de Eric et de Martine LE MONZE, 20 Boulevard de la Corniche.
- 14 août: Christophe HALL, fils de Pierre et de Hélène QUINQUIS, Kersturet.
- 15 août: Mikaël HOURIEZ, fils de Gérard et de Josiane SEGARD, 5 square du Poitou, Brest.
- Thomas GUILLIMIN, Fils de Jean-Luc et de Marie-Thérèse LESCOP, 124 rue Saint-Yves.
- Sarah MIGADEL, fille de Alain et de Marie-Françoise QUERE, 10 rue de Kermenguy, Brest.
- 17 août: Geoffroy ELIES, fils de Jacques et de Sylvie COQUET, 21 rue de Kerzavid.
- 21 août: Julien LEAUSTIC, fils de Philippe et de Jocelyne LE STER, Verdun, et Kernaët.
- 27 août: Alexia BONNIN, fille de Alain et de Mireille DESMET, Moureux et 80 Rue Saint-Yves.
- David THEPOT, fils de Robert et de Françoise PILET DESJARDINS, 5 rue Bossuet, Brest.
- 28 août: Arnaud HUGUEN, fils de Jacques et de Catherine VERNOT, 5 rue Bossuet, Brest.

MARIAGES.-

- 7 juillet: Bruno BOCQUEL, Route de Saint-Jean, Le Lannou, et Martine KEREBEL, 40 rue du Lannou.
- 16 juillet: Alain ERAUD, 1 rue Capitaine Lelièvre, Brest, et Chantal FARINE, Mesnoz, Brest.
- 6 août: Raymond COATANEA, 84 Boulevard de Plymouth, Brest, et Véronique LE STER, Kernaët.
- 12 août: Pierre LAFFETER, Keruylcun, et Carole MASSON, 13 rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Aux uns et aux autres,
nos compliments et nos meilleurs vœux.

DECES.-

- 2 juillet: Jeanne GOUESNOU, veuve BALMALE, 72 ans,
Résidence "Le Trez-hir".
- 11 juillet: Yves KERHORNOU, 77 ans, Pen-ar-Méan.
- 12 juillet: Jacqueline BAILLHACHE, épouse GOURIOU,
57 ans, 67 Rue de Saint-Yves.
- 15 juillet: Marie CHEREL, veuve MICHEL, 70 ans,
Résidence "Le Trez-Hir".
- 22 juillet: Yves NEDELEC, époux de Jeanne KEREDEL,
56 ans, Kerguernen.
- 10 août: Jean KEROUANTON, époux de Jeanne POLARD,
71 ans, Gorrekéar.

Qu'ils reposent dans la paix !

= : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = : = :

LE PARDON PAROISSIAL de SAINT GWENAEL coïncidait cette année avec la fête des Noces de Diamant de Monsieur le chanoine MEVELLEC (voir pages 4 & 5).

LES MESSES de SAINTE ANNE et de SAINT MATHIEU n'ont pu, cette été, être célébrées dans les ruines de l'Abbaye de Saint Mathieu. Monsieur l'Architecte Départemental, en raison du danger de chutes de pierres, a donné un avis défavorable.

LE DIMANCHE 21 août, Monseigneur VILNET, Président de la Conférence Episcopale de France, en vacances dans sa famille à Plougonvelin, célébrait la grand' messe et nous parlait du pèlerinage du Pape Jean-Paul II à LOURDES. Nous lui en sommes reconnaissants.

LE PARDON DE NOTRE-DAME de GRACE aura lieu, dans la chapelle de Saint-Mathieu, le dimanche 4 septembre. Il sera présidé par Monsieur Jean-Marie CONSEIL, ancien vicaire de la paroisse... qui se fait une joie de retrouver son cher Plougonvelin... Grand'messe à 10h30... Célébration mariale et Bénédiction de la Mer à 15 hrs.

Monsieur Joseph RAOUL, de Ker-Jérôme, vicaire à Landivisiau, vient d'être nommé à Ploudalmézeau, chargé de cette paroisse et responsable du secteur. Meilleurs vœux d'apostolat.

ASSOCIATION POUR L'ACCUEIL
DES REFUGIES DU SUD-EST ASIATIQUE .

L'Assemblée Générale a eu lieu le 9 août 1983. Le problème des Réfugiés ne mobilise plus autant l'opinion, cependant il est toujours actuel. Voici un résumé de ce qui a été dit:

MADELEINE et ses neveux, ainsi que THERESE NGUYEN sont assez bien intégrés chez nous. Reste le cas de NICOLAS (LU MINH HOANG), ce jeune handicapé accueilli chez Mlle LE GOASGUEN en août 1981. Il est au cours de formation au GRETA de KERICHEN et prépare un CAP de comptabilité. L'Association lui assure des moyens d'existence. Or, cette année, des rentrées d'argent moins importantes et des dépenses accrues font que les réserves -dûes à la générosité des cotisants des années passées- sont en baisse. Pour les 12 mois qui viennent il nous faudrait 25 000 Frs à peu près. Un nouvel appel est lancé à tous. Si seulement 50 personnes versaient 500 frs pour l'année (un peu plus de 40 F/mois) le problème serait résolu. Les volontaires peuvent s'adresser au Trésorier: Mr René PELLEN, rue Saint Jean. D'avance merci à tous.

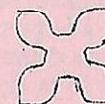
Au cours de l'A.G., 3 nouveaux membres du C.A. ont été élus: Mr l'abbé Plantec, Mlle Le Goasguen, Mme Toby. Le C.A. a demandé à Mr le Maire d'accepter la Présidence d'honneur de l'Association.

Le Président: A. LE GUEN.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT MATHIEU.

Plusieurs manifestations culturelles ont jalonné les derniers six mois:

- 13 mai: visite de la société archéologique de l'Yonne, à Saint Mathieu;
- 26 juin: opération "Portes ouvertes";
- 23 juillet: concert de musique classique et moderne par le quintette à vent de la musique de la Flotte de Brest;
- 6 août: soirée de cinéma présentée par Mr et Mme Caouissin, avec en particulier "Le Mystère du Folgoët";
- Le C.A., réuni le 10 août, a fixé l'Assemblée Générale au VENDREDI 23 SEPTEMBRE, à 20h30, à la Salle Communale.



Avec les jeunes
à la basilique :

10

LA FOI EST UN RISQUE

Dans la basilique Saint-Pie-X pleine à craquer lundi après-midi, le Pape s'est livré à une nouvelle « méditation » pour les jeunes qui l'accueillaient, notamment sur la confiance et la nécessaire consolidation de leur foi, qui a été l'un de ses thèmes les plus constants ici à Lourdes pendant deux jours. « Rien n'est impossible à Dieu », s'est écrit Jean-Paul II en s'inspirant de saint Luc : « Nous avons besoin de l'espérance qui prolonge la foi. Beaucoup aujourd'hui sont déconcertés, inquiets ou désespérés devant les préoccupations de notre époque : Quel avenir ? Quel travail trouvera-t-on ? Qui pourrait bien surmonter les vices de la société ? Quels efforts pourrait apporter une solution aux grands problèmes mondiaux de la faim, de la guerre, des atteintes aux droits de l'homme ? Finalement, quel est le sens de cette vie ? (...) Certains se sentent inutiles dans un monde vieilli. Ils doutent même de la valeur de leur condition de chrétien. »

La réponse de Jean-Paul II à ces interrogations des jeunes tient en ces mots : « La foi et l'espérance conduisent à l'amour du prochain, toute existence tire sa valeur de la qualité de l'amour. Dis-moi quel est ton amour et je te dirai qui tu es. [...] »

Une solidarité fondamentale nous lie à ceux qui nous sont proches, ceux de notre famille, ceux de notre pays, ceux aussi dont on doit se faire le prochain, comme ceux du tiers monde, car il faut sans cesse nous ouvrir à l'universel. L'amour selon Dieu n'a pas de frontière. Heureux ceux qui font une place à l'enfant qui survient et que certains rejettent, à la personne que la société trouve inutile, à la personne qui souffre dans son corps et dans son esprit, à celle qui oublie sa dignité humaine.

C'est la même ouverture du cœur qui vous appelle à vous soucier de tout ce qui améliorera le sort des hommes : le respect de la vie et de la dignité humaine, l'avènement d'une plus grande justice, le partage des biens, la fraternité et la paix entre les peuples et les milieux sociaux, l'accueil des étrangers, l'assassinement des innocents, la promotion d'une culture digne de ce nom, etc. A vous en soucier, à y travailler, par des engagements concrets, et donc à développer vos talents pour mieux servir l'homme dans toutes ses dimensions, les yeux fixés sur Jésus, seul modèle d'humanité ».

Jean-Paul II admet que « le chemin de l'amour selon le Christ est un chemin difficile et exigeant. Ceux qui ne vous parlent que de spontanéité, de facilité, vous trompent. La maturité progressive de votre vie, apprendre à être celui que Dieu veut, demande un effort patient, une lutte sur vous-mêmes. Soyez des hommes et des femmes de conscience. N'étouffez pas votre conscience. Ne la déformez pas. Appelez par leur nom le bien et le mal (...). La foi est un risque. Et Jean-Paul II envoie tous ces jeunes qui l'applaudissent « en mission » comme nouveaux « baptisés et confirmés ».



14 15
AOUT

L'allocution aux malades

« Le Seigneur peut tirer un bien du mal »

Dans l'homélie que le Pape a adressée lundi après-midi aux malades, il a déclaré : « L'histoire du christianisme n'a fait qu'illustrer ce service des malades et des plus pauvres. [...] Votre pays de France a vu naître tant de congrégations hospitalières [...] et la ville de Lourdes n'est-elle pas le lieu par excellence où les malades sont vraiment chez eux au même titre que les bien-portants, avec les services et organismes pleinement adaptés à eux ? »

La souffrance est toujours une réalité. Une réalité aux mille visages. Je pense aux misères provoquées par certains phénomènes géologiques assez imprévisibles, aux détresses morales se multipliant dans une société qui croit en venir à bout. [...]

Face à toute souffrance, les bien-portants ont un premier devoir, celui du respect, parfois même du silence. N'est-ce pas le cardinal Pierre Veillot, archevêque de Paris, si rapidement emporté par une implacable maladie voici une quinzaine d'années, qui demandait à des prêtres qui le visitaient de parler de la souffrance avec beaucoup de circonspection ? Ni juste ni injuste, la souffrance demeure, malgré des explications partielles, difficiles à comprendre et difficiles à accepter même pour ceux qui ont la foi (...). »

« Chers malades, poursuit le Pape, je voudrais laisser à vos mémoires et à vos cœurs trois petites lumières qui me semblent précieuses :

- Tout d'abord, quelle que soit votre souffrance, physique ou morale, personnelle ou familiale, apostolique, voire ecclésiale, il importe que vous en preniez lucidement conscience sans la minimiser et sans la majorer, et avec tous les remous qu'elle engendre dans votre sensibilité humaine : échec, inutilité de votre vie, etc.

- Il est indispensable d'avancer sur la voie de l'acceptation. Oui, accepter qu'il en soit ainsi, non par résignation plus ou moins aveugle, mais parce que la foi nous assure que le Seigneur peut et veut tirer le bien du mal... Si le Seigneur veut tirer le bien du mal, c'est qu'il vous invite à être vous-mêmes aussi actifs que vous le pouvez, malgré la maladie, et, si vous êtes handicapés, à vous prendre vous-mêmes en charge, avec les forces et talent dont vous disposez, malgré l'infirmité.

Enfin, le plus beau geste à faire : celui de l'oblation. L'offrande effectuée par amour du Seigneur et de nos frères permet d'atteindre à un degré, parfois très élevé, de charité théologique, c'est-à-dire de se perdre dans l'amour du Christ et de la très Sainte-Trinité pour l'humanité. Ces trois étapes vécues par chacun des souffrants, selon son rythme et sa grâce, lui apportent une libération intérieure étonnante. N'est-ce pas l'enseignement paradoxal rapporté par les évangélistes ?... N'est-ce pas le mouvement évangélique d'abandon, si profondément expérimenté par Bernadette à Lourdes et Thérèse de Lisieux, malades presque toute leur vie ? »